

ROSSAT (ALEXANDRE)

Châl. 1839.

MEMBRE PERPÉTUEL, -

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE MARSEILLE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Notre camarade Rossat Alexandre, né à Voiron (Isère), le 27 février 1825, est décédé le 10 décembre à Marseille.

Il faisait partie de notre Association amicale depuis 1862.

Notre Société perd en Rossat un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués et qui, entre autres, contribua puissamment au développement du Groupe régional des Bouches-du-Rhône.

Aussi, nos Camarades tinrent-ils à témoigner à M. Rossat leur profonde gratitude et à lui manifester toute leur sympathie, en le nommant président d'honneur de la Commission régionale de Marseille, dont il avait été pendant plusieurs années le dévoué président effectif.

M. Rossat était administrateur de l'hospice des aliénés de Marseille, trésorier de l'Union des Syndicats agricoles des Alpes et de Provence.

Les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de la région s'étaient joints en grand nombre au cortège des plus imposants qui a accompagné notre regretté Camarade à sa dernière demeure.

Parmi les nombreuses et magnifiques couronnes qui ornaient le char funèbre, on remarquait notamment celle de notre Association amicale, d'immortelles voilées de crêpe, et celle de fleurs naturelles du Groupe des Bouches-du-Rhône.

Sur la tombe des discours ont été prononcés par M. le marquis de Villeneuve-Trans, président du Syndicat agricole, et par un administrateur délégué de l'hospice des aliénés de Marseille, qui ont tous deux rendu hommage au travailleur acharné et à l'homme de bien qu'était notre camarade Rossat.

M. Flécher (Châl. 1859) s'est ensuite fait l'interprète de nos Camarades pour adresser un suprême adieu à notre regretté Rossat, dont il a retracé la vie toute de travail et de dévouement dans le discours ci-après :

DISCOURS DE M. FLÉCHER (Châl. 1859).

MES CHERS CAMARADES,
MESSIEURS,

Au nom de notre Association amicale et du Groupe marseillais des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, je viens dire un dernier adieu à notre ami, à notre si dévoué et sincère camarade Alexandre Rossat, notre doyen, que le destin implacable vient de ravir à nos amitiés.

Et quel camarade que Rossat!

Combien grande est la perte que nous venons de faire, Messieurs! Combien celui-là personnifiait le sentiment de la bonne camaraderie.

Ce n'était jamais en vain que l'on frappait à la porte de son bon cœur, toujours le premier à soulager les infortunes qui lui étaient signalées.

Quelle modestie il savait apporter à ses actes de la plus pure philanthropie, quand encore il ne les cachait pas sous le voile discret de l'anonymat.

Ceux qui, comme certains d'entre nous, le connaissaient depuis longtemps, n'ignoraient pas le cœur d'or qui battait sous l'enveloppe trop fragile qui l'enserrait hélas!

Nous en avons aujourd'hui la triste preuve.

Quoique d'un âge déjà respectable, 78 ans, ce qu'il aimait à rappeler, rien ne faisait prévoir chez lui une fin aussi prochaine.

Il y a quelques jours à peine, il me disait, ce cher ami, qu'il aimerait bien aller jusqu'à 80 ans!

Amère bizarrerie de la destinée, était-ce une intuition fatale? Sentait-il sa fin apprécier bien qu'en pleine santé à ce moment là encore?

Quoi qu'il en soit, Messieurs, nous pouvons dire bien haut qu'en la personne de Rossat, entré à Châlons en 1839, nous venons de perdre le meilleur de nos Camarades.

Entré dès sa sortie de l'École dans la carrière des travaux publics, ses débuts, comme du reste ceux de chacun de nous, furent des plus modestes. L'énergie dans le travail, qui était la caractéristique de son tempérament, devait par la suite l'amener au sommet de l'échelle sociale.

Entré à la construction de la voie au P.-L.-M., puis ensuite entrepreneur pour son compte, il a exécuté des travaux un peu partout : en France, en Italie, en Espagne, etc., et c'est avec raison que nous pouvons dire, à titre d'encouragement pour nos jeunes Camarades, que : artisan

de ses œuvres, Rossat avait su acquérir une très honnête aisance, due à son seul travail, tout en créant autour de lui une réputation non contestée d'honnêteté, de droiture, de bonté d'âme, qui lui avait conquis de toutes parts les plus vives et les plus sincères amitiés.

Malgré un repos bien mérité, par une carrière si bien remplie, et auquel il avait droit, il était heureux de se dévouer encore et toujours à ses semblables. C'est ainsi qu'appelé à plusieurs reprises par ses concitoyens aux fonctions de conseiller municipal de Marseille ses collègues le désignèrent comme premier adjoint, M. Allard étant maire.

Plus tard le pouvoir central le désignait à la fonction de membre d'une Commission municipale, et à diverses autres fonctions qu'il sut toujours remplir avec le tact et la bonhomie que nous lui connaissions, et qui lui attiraient toutes les sympathies.

Et, suprême éloge à lui adresser, nous pouvons dire : « Un honnête homme vient de disparaître. »

Puisse, l'expression des vifs sentiments de considération, d'amitié et de regrets que j'exprime ici à la mémoire et sur la tombe de notre regretté Camarade, être une consolation (si la chose est possible) vis-à-vis de la douleur de son épouse bien-aimée, de sa nièce chérie et de toute sa famille enfin, qui pleure aujourd'hui un chef vénéré, et l'on peut ajouter estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Au nom de tes Camarades du Groupe de Marseille et de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, de tes amis, et ils sont légion, et en mon nom, mon cher ami, c'est le cœur brisé par l'émotion, que je te dis le dernier et suprême adieu.

Rossat adieu, dors en paix dans l'éternité.

*Le Président
de la Commission régionale
de Marseille,*

E. RIBOT
(Aix 1866).
